

Les nouveautés du dernier panel

Karl Even
DARES

Le dernier panel, élaboré en 2001 puis mis en œuvre à partir de 2002, s'inscrit dans le prolongement des 2 précédents panels de la Dares.

Il a largement bénéficié des acquis de ces expériences et les nouveautés introduites - qui sont nombreuses - sont en grande partie la résultante des enseignements qui en ont été tirés.

Quatre exigences de départ :

1. Il convenait d'élargir les problématiques entourant les parcours d'insertion en vue d'une meilleure connaissance des populations étudiées. Il s'agissait donc d'étoffer la nature des données à recueillir pour :

- ouvrir la boîte noire (les conditions de passage et le rôle des acteurs dans leur mise en œuvre sont rarement évoqués lorsque l'on traite de l'efficacité de la politique de l'emploi, la qualité du traitement y étant supposée uniforme)
- élargir le spectre des éléments explicatifs de l'insertion (et de contexte)
- se donner les moyens de réaliser une analyse multi-critères (pour un dispositif donné le taux d'emploi n'est pas le seul critère résumant l'insertion, et les critères à retenir sont différents selon les mesures contrats aidés étudiés)

2. En matière de mesure des effets nets des passages en mesure, la construction d'un groupe de contrôle se devait d'être intégrée dès l'amont à l'appareillage statistique et ne pas provenir d'une source extérieure. On rejoint là les préconisations de la littérature micro-économétrique sur le thème, laquelle, après s'être beaucoup penchée sur les questions de méthodes et avoir beaucoup progressé dans les techniques de comparaison insiste dorénavant sur les données elles-mêmes (sources, augmenter le nombre de variables communes, bien associer les types d'informations à recueillir aux méthodes d'évaluations qui seront mises en œuvre...).

3. En matière de gestion du temps, il fallait éviter une communication atomisée et éloignée dans le temps du moment de l'enquête. Pour cela il convenait, d'une part, d'unifier le dispositif statistique à monter

(ainsi que le dispositif d'exploitation) en vue d'une communication d'ensemble qui soit percutante ; et, d'autre part, dans une perspective d'éclairer la décision publique, il fallait viser une certaine adéquation entre le temps (long) de l'évaluation et celui (plus court) de la communication. Tout cela supposait des choix sur les moments d'enquêtes par rapport au fait générateur, et sur les types de cohortes.

4. En matière de qualité des données, il était nécessaire de se rallier aux sondages de type probabilistes en intégrant les avancées en matière de sondages (pour, à tout le moins, se représenter le degré de précision des estimateurs calculés et pour pouvoir se livrer à des analyses-bilan d'enquête en vue d'optimiser les panels ultérieurs). Il s'agissait par ailleurs, par un protocole d'enquêtes, certes complexe et coûteux, de recueillir des informations sur les personnes passant traditionnellement à côté des enquêtes.

Les réponses apportées :

Couverture – Unification – gestion du temps

Le Panel, dont le champ a été élargi à 10 mesures¹, compte autant d'échantillons distincts (45 000 personnes en tout), hors les groupes témoins. Mais l'ensemble a été pensé comme un tout : les échantillons ont été tirés selon la même technique, les enquêtes ont été effectuées en même temps avec des questionnaires quasi-identiques. Le montage, certes complexe à monter, autorise des analyses inter-dispositifs grâce à une grille de lecture commune, donc une communication sur des thèmes communs (tout en laissant la place à des analyses spécifiques) et avec le même timing.

¹ Contrat Initiative Emploi, Contrat Emploi Solidarité, Contrat Emploi Consolidé entrée directe, Contrat Emploi Consolidé post CES, Contrat de Qualification, Contrat d'Apprentissage, Stage d'Insertion et de Formation à l'Emploi collectif, Stage d'Insertion et de Formation à l'Emploi individuel, Trajet d'Accès à l'Emploi, Nouveaux services-emplois jeunes.

À ce champ sont ajoutées trois répliques régionales de l'enquête nationale (Rhône-Alpes, Franche-Comté et Lorraine) sur des ensembles restreints. Ce choix part du constat suivant : les évaluations locales sont nombreuses mais éparpillées, construites indépendamment les unes des autres et ne sont jamais réalisées au même moment de sorte que deux études mises en regard l'une de l'autre ont peu d'éléments en communs si ce n'est la population étudiée.

Par ailleurs, la mise en œuvre de la politique de l'emploi peut s'appliquer différemment selon les régions (voire les départements).

Les enquêtes ont été réalisées aux mêmes périodes, avec les mêmes questionnaires. Les tailles des échantillons déterminées de telle sorte que la précision des estimateurs soit comparable à celle du niveau national.

Les cohortes étudiées sont des personnes sortants de mesure au cours du dernier trimestre 1999. Tout le monde est sorti au même moment, c'est à dire dans une même conjoncture du marché du travail. La première vague d'interrogations a été réalisée 2 ans et demi après cette sortie. On dispose ainsi d'une fenêtre d'observation de taille identique idéale en termes d'exploitation (pas de censure à droite) et cela permet de restituer 6 mois après le début de l'enquête des résultats robustes quant à l'insertion. L'inconvénient est que la dimension rétrospective reste importante au moment de la première vague d'enquêtes. Avec le recul on peut montrer que la date idéale pour interroger des sortants en première vague serait plutôt d'une année.

Groupe de contrôle

L'une des particularités du panel est l'interrogation d'un groupe de contrôle, c'est à dire de personnes non passées en mesure alors qu'elles étaient éligibles au moment où les bénéficiaires sont entrés. La construction a été conçue comme une enquête bénéficiaires-non bénéficiaires intégrée. Les deux populations ont été traitées identiquement : unicité de date de réalisation des enquêtes, de protocole de passation des entretiens (déroulement égal des interviews, mêmes enquêteurs...), des questionnaires administrés (les questionnaires bénéficiaires et témoins sont conçus à partir du même corpus de questions identiques et symétriques), et en amont, de la construction imbriquée des échantillons.

Questionnement

La « boîte noire » a été ouverte : les questionnaires comportaient de nombreuses questions sur les formations et l'accompagnement pendant le passage en mesure. La mise en œuvre de la politique de

l'emploi pouvant être spécifique localement, l'exploitation des enquêtes régionales pourra notamment apporter des éléments nouveaux sur ces thèmes.

La grille de lecture a été élargie : conditions de vie et rôle du Service Public de l'Emploi ont été traités en détail.

La dimension longitudinale de l'évaluation a été étoffée : on dispose de variables en dynamique (plusieurs points pour calculer des effets dans le temps).

Des données salariales ont été recueillies qui permettent d'améliorer la compréhension des parcours.

Variables statiques déterminantes pour expliquer les trajectoires (circonstances d'entrée).

Questions factuelles ou d'opinion.

Aspects communs du questionnement inter vagues

Qualités des données

Les échantillons tirés sont équilibrés au sens où ils sont une image « représentative » de la population par rapport à un set de variables corrélées aux variables d'intérêts.

Mixed mode survey : trois modes de recueil de l'information ont été utilisés (téléphone puis face à face ou postal). Cela a permis l'augmentation du taux de réponse de près de 10 points, améliorant mécaniquement la précision des estimateurs. Ce protocole a permis d'intégrer les réponses de populations spécifiques qui ne répondent pas aux enquêtes téléphoniques traditionnellement (non francophones, jeunes hommes, inactifs en âge de travailler, personnes ayant rompu leur contrat, personnes ayant connu des périodes de chômage avant d'entrer), diminuant le biais de non réponse.

Ces deux choix s'avèrent d'autant plus importants que nos populations cibles sont plutôt difficiles à joindre, car soit réfractaires aux enquêtes leur demandant d'exposer leurs problèmes vis à vis du marché du travail, soit très mobiles (population de jeunes, ne disposant que de téléphones portables...)

Ce protocole a généré une réflexion sur le type de réponse qu'il convient d'opérer lorsque les modes de recueil de l'information sont séquentiels.

Il a par ailleurs permis de voir que les niveaux de réponses aux questions d'opinion ne sont pas les mêmes selon le support de recueil.

Pour en savoir plus :

Even, K. (2002), *Un outil rénové pour évaluer la politique de l'emploi et de la formation professionnelle : le panel des bénéficiaires*, DARES, *Premières Informations et Premières Synthèses*, n°33, août.

Even, K. (2004), *A two-stage mixed mode survey as a means of improving accuracy : lessons from the panel of ex participants in social programs in France*. European Conference on Quality and Methodology in Official Statistics, Mainz May 2004.